

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

02/2020/FR



Le sacrifice de Jésus-Christ

Éditorial :
Heureux dans l'imitation
de Jésus

Service divin :
Christ rend libre !

Doctrine :
L'importance du sacrifice
de Jésus-Christ

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 Heureux dans
l'imitation de Jésus

■ Service divin

- 4 Christ rend libre !

■ En visite en Amérique

- 10 Au sujet du royaume de Dieu
aujourd'hui et à l'avenir

■ En visite en Afrique

- 12 Le bon choix :
Dieu demeure la priorité

■ En visite en Asie

- 14 Personne ne devrait manquer
de ressentir l'amour !

■ Espace Enfants

- 16 Le miracle de la Pentecôte
18 Chez Sophie à Nouméa
(Nouvelle-Calédonie)

■ Doctrine

- 20 L'importance du
sacrifice de Jésus-Christ

■ Nouvelles du monde

- 24 Je n'aurais jamais
imaginé cela
26 Changements dans
le cercle des apôtres
28 Chacun doit savoir que
nous ne tolérons pas cela !
29 Contre la violence et les
agressions sexuelles
30 La paix n'existe pas
dans notre pays

Heureux dans l'imitation de Jésus

Chers frères et sœurs,

notre plus grand souhait est d'être éternellement en communion avec Dieu et les uns avec les autres. Jésus-Christ en a créé la condition nécessaire. Sa vie et sa mort, sa résurrection et son ascension ainsi que son retour avaient et ont précisément cela à l'esprit. Si nous restons fidèlement à sa main, il nous conduira sûrement dans son royaume.

Dans notre vie, aussi, nous souhaitons être heureux. Cela nous est possible dans l'imitation de Jésus-Christ :

- une personne humble, déterminée à faire le bien, qui aime son prochain et lui vient en aide trouvera toujours sa place dans la société ;
- Dieu bénit le fidèle et lui donne sa paix - il peut rester serein quoiqu'il arrive ;
- Jésus-Christ nous délivre de la peur de l'engagement. A ceux qui sont déterminés à faire sa volonté, Jésus donne la possibilité et la capacité d'être des époux et des parents heureux.

Christ rend libres ceux qui mettent en pratique sa parole. Il leur donne la possibilité et la capacité pour devenir ce qu'ils



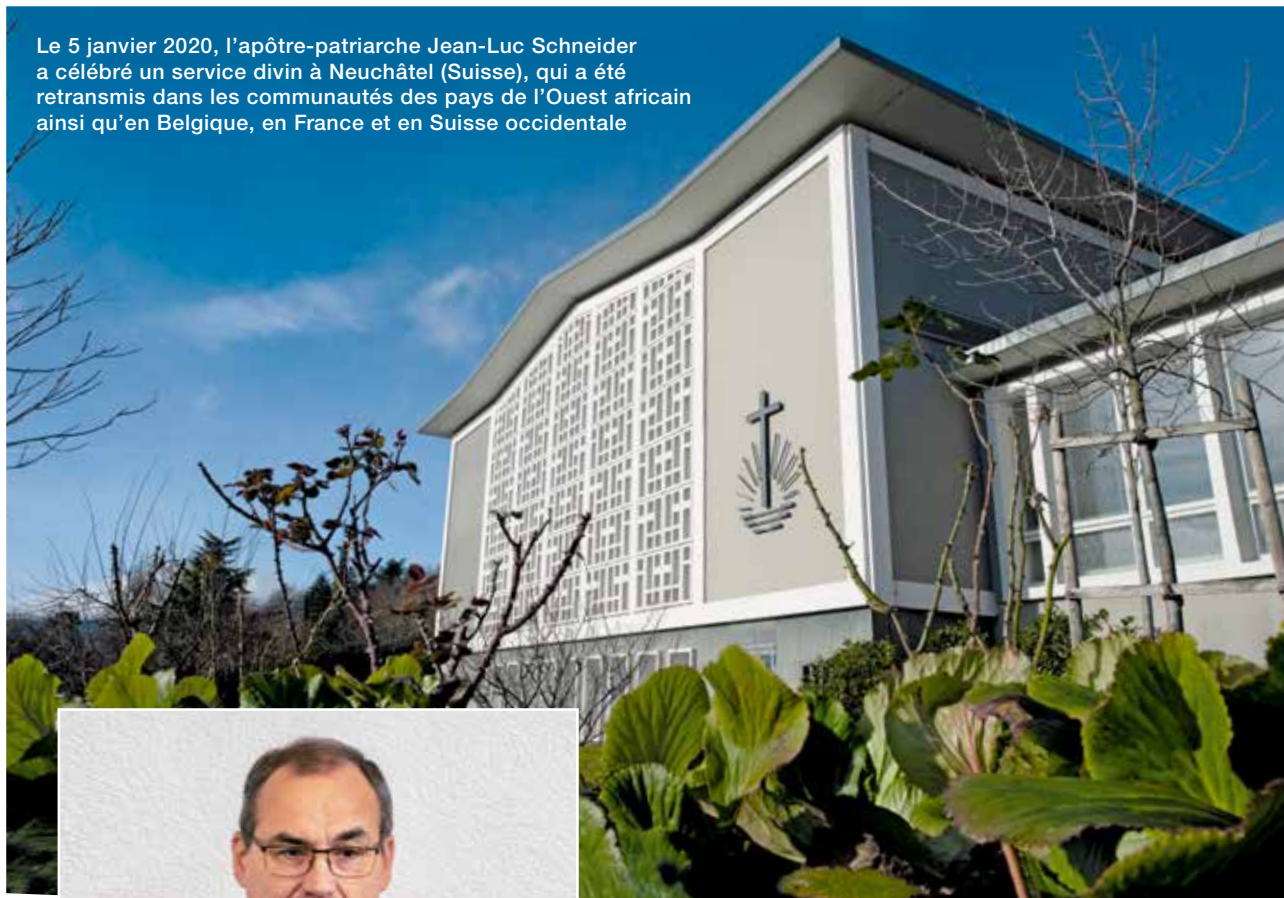
Photo : ÉNA internationale

ont choisi. Grâce à lui, nous pouvons surmonter le mal, devenir semblables à son image et être dignes d'entrer dans son royaume. Aujourd'hui, déjà, nous pouvons mener une vie heureuse et être une bénédiction pour autrui.



Jean-Luc Schneider

Le 5 janvier 2020, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Neuchâtel (Suisse), qui a été retransmis dans les communautés des pays de l'Ouest africain ainsi qu'en Belgique, en France et en Suisse occidentale



Photos : ÉNA Suisse

Christ rend libre !

Galates 5 : 1

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.

Très chers frères et sœurs en Christ ! Je voudrais souligner aujourd'hui un aspect particulier de Dieu, une caractéristique : Dieu est absolument libre. La liberté est un thème à la mode dans le monde d'aujourd'hui ... pour de bonnes raisons. Mais l'exemple parfait de la liberté, c'est Dieu. Dieu est absolument libre. Pourquoi ? Parce que Dieu est parfait, il n'a besoin de rien et besoin de personne. C'est le seul. Dieu est parfait, il n'a absolument besoin de rien. Autrement dit, il n'agit jamais par nécessité, pour satisfaire un besoin ; il est parfait, il n'a besoin de rien.

Personne ne peut le forcer à faire quelque chose, il est tout-puissant et souverain, il n'agit jamais sous la contrainte, il fait très exactement tout ce qu'il veut et rien ne lui est

impossible. Liberté parfaite. Si on disait cela d'un homme, tout le monde éprouverait un sentiment de malaise, en disant : « Quelqu'un qui fait ce qu'il veut est complètement imprévisible. » Ce n'est pas le cas chez Dieu : Dieu est immuable, Dieu est fidèle, il est fiable, il est fidèle à lui-même, et, donc, il dit tout ce qu'il fait et il tient sa parole. Il s'est fixé un certain nombre de lois, il a exprimé sa volonté et il est absolument fidèle. Oui, il fait ce qu'il veut, mais il est fiable, il n'est pas fantasque, il n'agit pas d'une façon capricieuse, il n'est pas arbitraire, il est fiable.

Dieu n'aime pas par nécessité, Dieu aime parce qu'il est amour, et il aime sans condition. Il ne dit pas : « Si tu fais ceci ou cela, alors je t'aimerai. » Non, il aime sans condition, il aime sans attendre quelque chose en retour. Que l'homme réponde à son amour ou non, que l'homme fasse quelque chose ou non, Dieu l'aime de la même façon. Son amour est un amour inconditionnel, un amour parfait et sans limite. L'amour de Dieu est la plus belle expression de sa liberté. Dieu aime sans condition, sans retour, sans limite. Je l'ai dit, il a créé l'homme avec sa liberté de choix et l'homme, évidemment, a fait un mauvais usage de cette liberté. Il s'est éloigné de Dieu, il lui a désobéi dans le paradis et il est tombé sous la domination du péché. Il est devenu esclave du mal. Mais comme Dieu est amour, il a décidé : « Je veux sauver l'homme. » Et, dans son amour, il a envoyé son Fils sur terre, Jésus-Christ – pas besoin de faire un cours à ce sujet-là –, et Jésus-Christ a donné sa vie pour le salut de tous, sans exception, sans limite. Il a donné librement sa vie pour tous, pour que chacun qui le souhaite puisse être délivré de l'emprise du mal. Le fait est que tous ceux qui décident de suivre Jésus peuvent recevoir le baptême, et, par le baptême, Christ les affranchit du péché originel et ils peuvent accéder à la communion avec Dieu. L'objectif de Dieu, c'est de nous conduire dans son royaume – non seulement de délivrer les hommes de l'esclavage du péché et de l'emprise du mal –, il veut les conduire dans son royaume où règne de nouveau la liberté parfaite et éternelle en Dieu, celle qui existait dans la création. L'homme sera en communion avec Dieu, où il sera éternellement et définitivement libre. Dans l'intervalle, entre le moment de notre baptême – où nous avons été délivrés, affranchis du péché originel – et le jour où le Seigneur reviendra pour nous conduire dans la liberté parfaite et éternelle, se déroule un processus que j'appellerai un « processus de libération », où Christ veut nous rendre libres pour que nous puissions être libres comme l'homme Jésus-Christ était libre pendant sa vie sur cette terre. Et c'est

le thème, en accord avec les apôtres de district, que j'ai proposé pour cette année : Christ rend libre.

Il veut nous rendre libres dans la communion éternelle avec lui, mais le focus, cette année, c'est : Christ veut nous rendre libres aujourd'hui, pendant notre vie sur terre. Il veut nous rendre libres comme Jésus-Christ était un homme libre. Jésus-Christ était libre parce qu'il a dit : « Le diable vient, l'adversaire vient, il n'a rien en moi, il n'a aucun droit sur moi. » Pourquoi ? Parce que Jésus-Christ n'a jamais commis de péché. Du coup, le malin, le diable – appelez-le comme vous voulez – n'avait aucun droit sur lui, puisque Jésus n'avait jamais commis de péché.

*Dieu est libre, mais
il n'agit pas de façon
arbitraire. Il est fiable,
il est fidèle.*

Jésus-Christ était un homme libre de tout péché. Évidemment, chez nous, cela ne marche pas bien, parce qu'on a beau faire, on n'arrivera pas à être sans péché. Mais ce n'est pas dramatique, puisque Christ veut nous rendre libres. Il nous offre sa grâce et son pardon, et il nous dit : « Écoute, si tu viens chez moi,

si tu fais preuve de repentance, si tu demandes pardon, je peux t'affranchir de ta culpabilité, je peux effacer tes fautes, et, du coup, le diable n'aura plus aucun droit sur toi. Ma grâce est une grâce parfaite, et, une fois que je t'ai pardonné les péchés, le diable n'a plus de droit sur toi et tu redeviens un homme parfaitement libre de tout péché. »

Christ était libre de tout péché, il veut nous rendre libres. Jésus-Christ était un homme libre, il était absolument maître de lui-même. Certes, il était un homme, comme nous tous. Il avait les mêmes besoins que nous, besoins physiques, besoins moraux. C'était un homme comme nous tous, mais il est resté maître de lui-même. Il avait décidé : « Je suis le Fils bien-aimé du Père. Pour moi, ce qui est important, c'est d'être en communion avec le Père ; pour moi, ce qui est important, c'est d'obéir au Père ; pour moi, ce qui est important, mon but, c'est d'aller vers le Père. Je suis avant tout le Fils de mon Père. » Le diable est venu et l'a tenté, en essayant de lui proposer l'argent, le pouvoir, la gloire, en lui proposant le moyen de satisfaire ses besoins normaux, physiques et naturels. Mais Jésus a toujours pris soin de faire la différence, en disant : « Attends ! Oui, j'ai des besoins, j'ai un certain nombre de besoins, j'ai une mission à accomplir, j'ai besoin de ceci, de cela ... mais, avant toute chose, je veux sauvegarder ma communion avec le Père, je suis d'abord et avant tout le Fils de mon Père et je veux revenir vers lui. » Et, du coup, il n'a jamais été esclave de sa condition humaine. Il est resté maître de lui-même, et ses besoins physiques, ses

besoins de la vie courante ne l'ont jamais rendu esclave.

Christ veut nous rendre libres. Oui, nous avons des besoins dans notre vie. Nous devons manger, nous devons boire, nous avons besoin de nous habiller, nous avons besoin de nous réaliser dans notre vie : c'est un besoin absolument légitime. Nous avons besoin d'avoir du succès, nous voulons nous réaliser dans notre vie, tenir notre place dans la société et accomplir un certain nombre de choses : c'est parfaitement légitime. Mais Christ veut nous aider à ne pas devenir esclaves des choses matérielles, à ne pas devenir esclaves de notre condition humaine. Christ nous enseigne à choisir les véritables priorités, Christ nous conseille, nous assiste et nous fortifie. Et il nous permet de découvrir : « Oui, certes, j'ai besoin de ceci, j'ai besoin de cela, mais attention ! Il ne faut pas que cela remette en question ma condition d'enfant de Dieu, il ne faut pas que cela entache ma relation avec Dieu. »

Cher frère et chère sœur, c'est peut-être un peu compliqué, mais cela ne l'est pas tellement. Réfléchis ! Qui es-tu ? Nous avons choisi : nous sommes des enfants de Dieu, nous nous sommes donnés à Jésus-Christ, nous nous sommes engagés à le suivre, nous voulons être en communion avec Dieu et nous voulons entrer dans son royaume. Cela, c'est moi. Et il ne faut pas que ma condition humaine, mes besoins, mes passions, mes désirs me conduisent à me renier moi-même. Cela, c'est moi ; moi, c'est celui qui a promis fidélité à Dieu, c'est celui qui veut être en communion avec Dieu. Et mes besoins, mes désirs, mes passions – tout ce qui fait ma vie quotidienne – ne doivent pas m'amener, m'obliger à me renier moi-même. Christ veut nous rendre libres en nous permettant d'être maîtres de nous-mêmes. Jésus-Christ était un homme libre, il était absolument maître de son destin. Il avait décidé une fois pour toutes : « Je suis issu du Père et je retourne au Père. Vous pouvez faire ce que vous voulez, je retourne au Père et personne ne m'en empêchera. »

Il a connu des afflictions, il a connu des tribulations, il a été attaqué, bafoué, trahi, blessé, torturé, tué, tout ce que vous voulez, mais rien n'y a fait. Il savait : « Dieu me délivrera. Dieu fera en sorte que je puisse revenir chez lui. » Il avait cette confiance en Dieu. Certes, il craignait la souffrance, il



*Si je reste fidèle,
je sais où me mènera
la route.*

craignait la mort. Quand on lit les Évangiles, on s'en rend compte. Il n'est pas allé à la mort en disant, la fleur au fusil : « Oui, ce n'est pas grave, je vais passer un mauvais moment, mais ... » Non, non, il craignait la souffrance, il craignait la mort. Il était un homme, un vrai homme, comme toi et moi. Mais il avait cette assurance : « Dieu me délivrera. Je lui reste fidèle et ainsi je saurai : je peux entrer dans le royaume de mon Père. »

Il n'était pas esclave des circonstances et des tribulations. Il est resté jusqu'à la fin maître de son destin. Christ veut nous rendre aussi libres qu'il l'était, lui. Nous aussi, nous sommes en proie à des afflictions, à des tribulations, aux attaques du malin. Nous sommes victimes du mal ambiant, nous avons affaire à l'ennemi de Christ et à toutes ses tentatives pour nous séparer de Dieu. Mais nous avons cette assurance : « Si je reste fidèle, Dieu me conduira dans son royaume et il me délivrera. » Personne n'est plus fort que lui, et, du coup, même si nous n'apprécions pas, nous craignons la souffrance, nous craignons la mort, nous n'avons pas à souffrir une incertitude. Nous savons : « Non, si je reste fidèle, je



sais où me mènera la route. Je la suivrai jusqu'au bout. » Et cela nous donne une assurance incroyable. Quand tout le monde s'inquiète : « Mais qu'est-ce qu'on va devenir ? Qu'est-ce qui va se passer dans dix ans ? Où allons-nous ? » Eh bien, je sais où je vais, je vais dans le royaume de Dieu. Oui, peut-être que je serai malade, peut-être que je vais devoir mourir – et cela n'amuse personne, c'est juste horrible ; pas de discussion là-dessus –, mais, ceci dit, je sais quand même où nous allons.

Jésus-Christ était un homme totalement libre, aussi dans ses rapports avec son prochain. Il a fait preuve d'une liberté absolument inouïe pour l'époque. Il se moquait éperdument du qu'en dira-t-on, il se moquait éperdument de l'opinion majoritaire, même des traditions. Lui ne croyait qu'une chose : les hommes, tels que Dieu les voit, sont des âmes aimées par Dieu, que Dieu veut sauver. Il était particulièrement libre – j'aime à le rappeler – dans son rapport aux femmes. C'était révolutionnaire à l'époque. Oui, le rabbi, le maître, il avait des femmes comme disciples. C'était inouï pour l'époque. Dans le monde juif, avoir des femmes comme disciples, ce n'était pas possible. Il était même financé par des femmes riches. Il leur parlait tout à fait librement ; c'était quelque chose de complètement nouveau, que l'on sous-estime complètement aujourd'hui. C'était révolutionnaire. Il est ressuscité, et les premiers à qui il s'est montré, les premiers qu'il a chargé d'annoncer sa résurrection, c'étaient des femmes. Complètement libre, à ce niveau-là. Complètement libre par rapport aux enfants ; les enfants,

ce n'était rien du tout à l'époque, ça ne comptait pas – quantité négligeable. Et lui leur dit : « Non, non, laissez venir les enfants à moi ». Complètement libre dans son rapport à l'étranger : il s'est occupé d'une femme grecque, il s'est occupé de la femme samaritaine, il s'est occupé du centenier romain. Il n'en avait que faire de ce que pensaient les autres, de ce que disaient les autres ; lui voyait là une âme à sauver. Complètement libre par rapport au pécheur. Il se moquait de savoir ce que les autres allaient dire. Pour lui – pensez à Zachée –, c'est une âme que Dieu veut sauver. Complètement libre, il se moquait éperdument de ce que pensaient les autres ; lui voyait son prochain comme Dieu le voyait. Christ veut nous rendre libres, comme lui l'a été. Il nous apprend à aimer comme lui a aimé.

Jésus-Christ était un homme libre, il avait pleine confiance en Dieu et il savait : « Mon Père va me donner tout ce qui est à lui. » Il était conscient de sa richesse absolue : « Mon Dieu va me donner tout ce qui est à lui, et tout ce qui est à lui est à moi. » Et, conscient de cette richesse, du coup, il était complètement libre. Il savait très bien : « Si maintenant quelqu'un me fait du mal, cela ne me rapportera rien de vouloir me venger et de vouloir répondre au mal par le mal. Cela ne m'apportera rien de plus. » Il était comblé par ce que le Père lui avait déjà donné et ce que le Père allait lui donner. Et donc, il savait très bien : « La vengeance et la punition du coupable ne m'apportera rien. » Et, parce qu'il avait cette richesse, il était toujours prêt à pardonner, même à ceux qui l'ont crucifié : « Père, pardonne-leur ; ils



ne savent pas ce qu'ils font. » Il avait cette liberté, parce qu'il savait : « Le Père me donne tout ; que celui-là maintenant soit puni ou non, cela ne m'apportera rien. J'ai tout. » Il était donc libre de pardonner. Christ veut nous rendre libres.

Le thème de l'année dernière : « Riches en Christ », n'est pas oublié, nous le gardons dans notre cœur. Et si véritablement nous sommes conscients de la richesse que Dieu nous confère, alors il peut nous délivrer de notre désir de vengeance. Vous savez, les gens qui veulent se venger – cette soif inextinguible de la vengeance ; on veut que l'autre soit puni, on veut que Dieu le réduise en miettes ; il faut qu'il souffre, il faut qu'il soit puni. Encore une fois, c'est une soif inextinguible, parce que, quoi qu'il arrive, on ne sera jamais complètement satisfait et, finalement, on se rend compte que ceux qui aspirent à la vengeance sont devenus des esclaves de cet esprit. Il en fait ce qu'il veut ; ils ne trouvent jamais la paix. Que le coupable soit puni par le tribunal et par la loi, c'est autre chose. C'est du domaine de la vie sociale ; c'est tout à fait en règle. Mais nous parlons de notre rapport à Dieu. Nous ne demandons pas à Dieu de punir le coupable et de l'exclure du salut, nous sommes disposés à lui pardonner, parce que cela ne nous rapporte rien de lui vouloir du mal et de répondre au mal par le mal. On se rend compte maintenant : « J'ai tout ; cela peut tout au plus me voler ma paix, tout au plus me voler ma sérénité. Mais, si je pardonne, je serai réellement libre. » Christ veut nous rendre libres comme lui

l'a été. Tu es si riche en Christ que tu peux te permettre le luxe de pardonner. Ne deviens pas esclave de l'esprit de la vengeance. Christ avait cette confiance en Dieu : « Dieu me donne tout ce dont j'ai besoin. »

Il était libre de toute crainte, de toute peur. Il savait : « Dieu me donnera ce dont j'ai besoin. » Et, du coup, il était parfaitement disponible pour servir Dieu et servir son prochain. Il était libre pour le service. Il n'était pas en train de calculer : « Oui, mais si je fais cela, qu'est-ce que je gagne ? Et si je fais cela pour lui, qu'est-ce que j'aurai en retour ? Si je viens en aide à celle-là, qu'est-ce qu'elle fera pour moi ? Quel est l'avantage que je peux en tirer, quel est l'intérêt ? » Non, point de tout cela : il était parfaitement disponible. « Je sers parce que je veux servir. » Parce qu'il n'avait plus peur pour lui-même. Il faisait confiance à Dieu. « Dieu me donne tout ce dont j'ai besoin, donc je peux servir sans craindre de perdre quoi que ce soit. » Voilà encore une liberté que Christ veut nous donner. Si nous avons parfaitement confiance en Dieu, Dieu me donne ce dont j'ai réellement besoin ; sa grâce me suffit. Alors, je deviens disponible pour servir. Je n'ai plus peur pour moi-même, je n'ai plus besoin de calculer : « Oui, mais si je fais cela, si je donne maintenant cela au bon Dieu, si je fais cela pour mon prochain, qu'est-ce que j'aurai en retour, est-ce que je ne vais pas être perdant dans l'affaire ? » Celui-là est esclave ; il faut toujours qu'il calcule. Et celui qui fait confiance à Dieu, qui

est conscient de cela, qui est conscient de sa richesse, il est totalement libre pour servir.

Et enfin, un tout dernier point : il est dit de Jésus-Christ à plusieurs reprises dans les Évangiles qu'il parlait librement, qu'il parlait ouvertement. Encore une fois, il se moquait éperdument de savoir comment les autres allaient réagir. Il est venu pour annoncer l'Évangile, la volonté de son Père. Que cela plaise ou non, il dit : « Voilà, les choses sont comme cela ! » Cela lui a valu évidemment beaucoup d'ennuis, parce que les gens n'étaient pas d'accord. Les pharisiens, il les a bien énervés. Mais Jésus s'en moquait. « Cela, c'est la vérité », ou alors : « Cela, c'est la volonté de mon Père ». Christ veut là aussi nous rendre libres. Alors je sais que je suis ici en Suisse, en Suisse romande qui plus est, où les choses se passent toujours de façon apaisée. Tout le monde est gentil, tout le monde est beau ... Mais n'empêche : aujourd'hui, n'importe qui a le droit de dire n'importe quoi. On peut exprimer publiquement les idées les plus saugrenues, les opinions – je vais le dire diplomatiquement – les plus déplacées, les plus grandes idioties. On pourrait dire : « Oui, mais c'est la liberté d'expression ; chacun a le droit de s'exprimer ». Je respecte. Mais, à ce moment-là, il faut aussi que l'on accepte que nous, chrétiens, nous disions aussi ce que nous, nous pensons. Et que nous proclamions notre attachement aux valeurs de l'Évangile, et qu'on nous respecte pour cela. Ce n'est peut-être pas le problème en Suisse, mais dans d'autres pays, cela commence à devenir un problème. Tout le monde peut dire ce qu'il pense, mais quand un chrétien dit : « Oui, mais attendez, l'amour du prochain, le pardon, l'honnêteté, le travail, c'est quand même important ... », c'est tout juste s'il ne se fait pas fusiller. Cela ne va pas. Là aussi, Christ voudrait nous rendre libres en nous donnant le courage, en disant : « Annonce tes projets. Je ne te demande pas de convertir le monde entier, mais il faut que la voix de l'Évangile se fasse entendre. Il faut quand même que quelqu'un dise : Non, cela, on ne peut pas le faire, on ne peut pas parler comme cela. Je ne suis pas d'accord ; on ne peut pas agir comme ça. Cette opinion n'est pas compatible avec l'Évangile. Moi, j'aime Jésus et je le suis, et je vous demande de respecter ma foi. » Je ne veux pas être maintenant un leader politique ou faire des choses révolutionnaires, mais – excusez-moi de le dire comme ça –, en tant que responsable de l'Église néo-apostolique, je pense pouvoir dire que nous attendons du monde qu'il respecte aussi notre foi et nos convictions. La liberté de chacun n'existe que si l'autre est tout aussi libre. Et il faut que nous fassions attention à ce que la voix de l'Évangile continue à se faire entendre. Ne nous laissons pas décourager, n'ayons pas peur de montrer que nous suivons Christ. Là aussi, Christ veut nous rendre libres. N'ayons pas peur de parler ouvertement de notre attachement à l'Évangile et à ses valeurs.

Christ était libre. Il nous a libérés du péché originel à travers le baptême. Il veut nous rendre libres comme lui. Il veut nous accorder sa grâce, nous délivrer et nous affranchir du poids du péché, qui pollue notre relation à Dieu, qui engendre une insatisfaction, de la morosité, de la tristesse. Christ veut nous rendre libres. Nous ne devons pas être esclaves de notre condition humaine. Oui, nous avons des impératifs dans la vie humaine mais, avant tout, nous voulons rester ce que nous sommes. Nous sommes enfants de Dieu, nous nous sommes donnés à Jésus, nous nous sommes engagés à le suivre et nous ne voulons en aucun cas nous renier. Quoi qu'il arrive, tout le reste est secondaire. Nous avons décidé : « Nous voulons entrer dans le royaume de Dieu, et Christ veut nous donner cette liberté de rester maîtres de nos destins. » Ni la mort, ni la souffrance, ni les tribulations, ni les afflictions ne doivent nous en empêcher. Si nous restons à la main de Christ, tout cela ne nous empêchera pas d'atteindre notre but. Christ veut nous rendre libres dans notre rapport aux autres en ne faisant pas de nous des êtres naïfs ou des êtres faibles, mais des êtres forts qui sont capables d'aimer leur prochain, de savoir : « Dieu veut le sauver. Je le respecte. C'est un être, une âme que Dieu veut sauver. Jésus est mort pour elle. » Christ veut nous rendre parfaitement libres dans notre rapport aux autres, il veut nous rendre libres dans notre façon de servir. Nous sommes disponibles, nous pouvons le servir sans calcul, sans rien du tout ; nous pouvons le faire. Nous sommes libres de pardonner, sachant que la vengeance et la punition de l'autre ne nous apportera aucune satisfaction. Elle ne fera que nous entraver. Nous sommes disposés à pardonner et nous voulons parler ouvertement, librement de notre attachement à Jésus-Christ. Avec Christ, nous pouvons être parfaitement libres.

Extrait d'un service divin de l'apôtre-patriarche

GRANDES LIGNES

Jésus-Christ nous rend libres en nous délivrant de notre culpabilité et de l'esclavage du péché, en nous permettant d'aimer sans condition et de faire le bien, en nous permettant d'être maîtres de notre destin et en nous conduisant dans sa gloire.



Photos : NAC USA

Au sujet du royaume de Dieu aujourd'hui et à l'avenir

« C'est Jésus qui règne sur son Œuvre – gardons-nous, par conséquent, de nous conduire comme des souverains. » Telles sont les paroles marquantes que l'apôtre-patriarche a exprimées au cours du service divin qu'il a célébré à Saint-Domingue. Rétrospective.

L'île d'Hispaniola est située entre l'Atlantique et les Caraïbes et elle est la deuxième plus grande île des Grandes Antilles. Elle abrite deux États : la République dominicaine et Haïti. Le samedi 22 juin 2019, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Saint-Domingue, la capitale de la République dominicaine. Tous les membres de l'Église du pays avaient été conviés pour l'occasion.

L'apôtre-patriarche a expliqué la classification de la parole biblique de la manière suivante : lorsque le Seigneur Jésus priait avec ses disciples, ils reconnaissaient qu'il se passait quelque chose de particulier. C'est pourquoi un jour, ils lui ont posé la question : « Seigneur, dis-nous comment nous devons prier. » Et Jésus leur a enseigné la prière du Notre Père, en les exhortant à prier de la même manière. Tout

d'abord, on s'y adresse à Dieu et on l'adore. La première requête, néanmoins, est : « Que ton règne vienne ». « Jésus a ainsi démontré une priorité claire. » Le Fils de Dieu n'est pas venu dans ce monde pour accomplir des miracles ni pour résoudre tous les problèmes. Il est venu pour sauver les hommes et les conduire dans le royaume de Dieu. C'est cela, le salut. « Et, lorsque nous prions « Que ton règne vienne », nous reconnaissons ce principe : Jésus veut nous sauver et nous conduire dans son royaume. Il veut nous sauver, il ne veut pas nous guérir ni nous enrichir. »

Le royaume de Dieu à venir

Naturellement, a expliqué le président international de l'Église, cette demande issue de la prière du Seigneur ren-

Vendredi 21 juin 2019, le président de l'Église a réuni les apôtres et les évêques de l'île d'Hispaniola. Le samedi et le dimanche, il a célébré deux services divins avec les frères et sœurs : l'un à Saint-Domingue et l'autre à Léogâne.



voie dans un premier temps au royaume de Dieu à venir. Pour les chrétiens, aujourd'hui, le texte souligne la croyance selon laquelle Dieu souhaite délivrer les hommes de la servitude du mal pour les conduire dans le royaume des cieux. Il est donc un objectif avoué de faire partie de l'Épouse que Christ laissera entrer dans son royaume lors de son retour. Enfin, cela signifie de vivre dans le royaume éternel de Dieu dans la nouvelle création, créée par Dieu pour remplacer celle qui a été perdue à cause du péché des hommes.

Le royaume de Dieu présent

Cependant, et l'apôtre-patriarche Schneider a mis particulièrement l'accent là-dessus au cours de sa prédication, le royaume de Dieu est également une image qui renvoie à la présence de Jésus-Christ parmi les hommes. Quiconque a été régénéré d'eau et d'Esprit peut y prendre part, s'il sait qu'il est totalement dépendant de la grâce et qu'il ne peut mériter le salut par ses propres œuvres, s'il permet que Dieu règne sur lui et qu'il doit pour cela travailler à son salut aujourd'hui.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Ensuite, a poursuivi l'apôtre-patriarche, la présence et le règne de Jésus-Christ se déversent dans chaque communauté :

- « Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde – la mission principale de l'Église est la préparation en vue du retour du Seigneur. Et n'oublions jamais : ce que Jésus accom-

plit au sein de son Œuvre est de loin plus important que ce que nous faisons ! »

- « C'est Jésus qui règne sur son Œuvre – nous sommes tous à son service et au service les uns des autres. C'est pourquoi, gardons-nous de nous comporter comme des souverains. »
- « Notre vivre ensemble est soumis à la loi de Jésus – contribuons à faire régner l'amour, la patience et la grâce au sein de notre communauté. »
- « Soyons confiants : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » » (Luc 12 : 32).

GRANDES LIGNES

Luc 11 : 2b :

« Que ton règne vienne »

- Dieu règne dans son Église et en nous.
- Nous attendons le royaume de Dieu à venir. Nous voulons que Jésus règne dans notre cœur.
- Nous sommes décidés à rendre la présence de Jésus dans notre assemblée de plus en plus perceptible.

Plus de 4500 fidèles s'étaient réunis en l'église centrale de Lusaka pour assister au service divin de l'apôtre-patriarche



■ Photos : NAC Zambia

Le bon choix : Dieu demeure la priorité

« Que Dieu me vienne en aide » – c'est un cri souvent lancé même à haute voix dans les moments de prise de décision. Lors du service divin qu'il a célébré à Lusaka (Zambie), l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a évoqué ces moments dans sa prédication en expliquant en quoi ils sont utiles.

C'est la demande bien connue issue du Notre Père : « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal » (Matthieu 6 : 13a) qui était au centre de la prédication le 21 juillet 2019. Celle-ci évoque la demande faite à Dieu de conduire l'Église aujourd'hui et de lui venir en aide, a expliqué le président de l'Église. Car les disciples du Seigneur ont pu observer Jésus se retirer de temps en temps pour faire une prière silencieuse, à l'époque. Et ils ont remarqué qu'il revenait à chaque fois fortifié après chacune de ces prières. Ils en ont déduit que les prières de leur Seigneur étaient d'un genre particulier, et lui ont demandé : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » Il a alors prié la prière du Notre Père avec eux.

Les tentations induisent des décisions

L'une des parties de la prière du « Notre Père » dit ceci : « Ne nous induis pas en tentation. » Dans un premier temps, cela

semble quelque peu curieux, a avoué l'apôtre-patriarche. « Dieu construit-il un piège dans lequel nous devons tomber ? » Sa réponse : « Non, pas du tout. Dieu ne souhaite pas que nous tombions dans le péché, mais il veut que nous le vainquions ! » Notre mission est de nous prononcer contre le péché avec notre propre volonté. Cela nécessite un combat, mais, sans combat, il n'y a pas de victoire. « Nous devons donc être tentés pour vaincre. Nous devons choisir Dieu et renoncer au mal. C'est pour cette raison que nous prions cette phrase. » Derrière cela se cache le souhait selon lequel Dieu nous laisse faire un choix clair – en sa faveur et contre le péché. Pour cela, nous implorons son aide, son secours, sa force : « Seigneur, aide-nous à faire le bon choix et à vaincre le péché. »

Quand Jésus était dans le désert ...

L'apôtre-patriarche a consacré une grande partie de sa prédication à expliquer à l'assemblée la tentation du Seigneur



À gauche : l'apôtre de district Charles S. Ndandula a été admis à la retraite au cours du service divin. Ci-dessus : l'apôtre-patriarche a mandaté Kububa Soko en tant que nouvel apôtre de district pour la Zambie, le Malawi et le Zimbabwe

dans le désert. Jésus lui-même a aussi été tenté, lui aussi a dû résister au péché en tant qu'homme. Lui aussi, en tant qu'homme, a dû choisir Dieu face au malin.

La scène de la tentation dans le désert comprend plusieurs parties. Tout d'abord, il y a eu le combat contre la faim, a expliqué l'apôtre-patriarche. Jésus n'a rien mangé durant 40 jours et 40 nuits, relate l'Écriture sainte. La première tentation était donc la suivante : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain » (extrait de Luc 4 : 3). Le malin a ainsi mis en doute sa filiation divine, a-t-il poursuivi sa prédication. Parfois, nous vivons des situations semblables aujourd'hui : les temps difficiles pourraient nous pousser à mettre en doute l'amour de Dieu. « Implorons donc Dieu de nous aider à vaincre le doute et à lui faire confiance. »

Le salut est notre priorité

Seconde tentation : Jésus a vu les richesses du monde. Le malin voulait les lui offrir s'il se soumettait à lui (Luc 4 : 6-7). Cependant, Jésus a refusé. Nous aussi, nous voyons parfois le succès des impies, a expliqué l'apôtre-patriarche. Nous pourrions alors être tentés comme eux de recourir au péché pour réaliser nos besoins et nos souhaits. « Nous, cependant, nous préférons implorer l'aide de Dieu afin de vaincre le péché. »

« Nous suivons Christ parce que nous voulons entrer dans le royaume de Dieu. Dieu est la priorité », a mis en évidence l'apôtre-patriarche au cours de son allocution. Évidem-

ment, l'homme peut prier Dieu de lui accorder son pain quotidien et de veiller à son existence terrestre. « Toutefois, cela n'est pas la priorité absolue dans nos prières. » Car : « Nous ne sommes pas ici pour devenir riches, mais pour servir le Seigneur et notre prochain. » Et il a poursuivi : « Demandons à Dieu qu'il nous aide à faire le bon choix. Notre priorité est le salut de notre âme ! »

Parfois, nous oublions que nous avons été élus pour une mission particulière : « Dieu t'a appelé pour servir, ici sur la terre et dans le royaume de paix à venir. Nous avons été élus pour servir son Église et notre prochain. »

Sa volonté, et non la nôtre, doit s'accomplir

Tentation numéro trois : pour finir, le diable a proposé à Jésus de se jeter du haut du temple pour que les anges l'attrapent, comme il est dit dans l'Écriture sainte (Luc 4 : 9-11). Une nouvelle fois, Jésus a refusé de tenter Dieu. Il savait que là n'était pas la façon dont Dieu voulait attirer les hommes. Il ne voulait pas imposer sa volonté à Dieu en le forçant à intervenir.

« Ne cherchons pas à imposer notre volonté à Dieu », était la devise énoncée ici dans la prédication de l'apôtre-patriarche. « Évidemment, la Bible nous dit que Dieu bénit ceux qui lui obéissent et exauce les prières des justes. Toutefois, nos prières et notre obéissance n'obligent pas Dieu à faire ce que nous voulons ! » Au lieu de cela, nous devrions prier Dieu de nous accorder les forces pour vaincre notre propre volonté, comme l'a fait le Seigneur : « ... Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26 : 39).

GRANDES LIGNES

Matthieu 6 : 13a

« Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. »

Nous demandons à Dieu de nous aider à surmonter le doute, le péché et notre propre volonté.

Nous demandons à Dieu de nous aider à faire le choix de donner la priorité au salut, de servir Dieu et d'aimer notre prochain.

Personne ne devrait manquer de ressentir l'amour !

Lorsque l'amour est considéré comme une obligation pénible, quelque chose ne va pas avec la compréhension de l'Évangile. Au contraire : l'amour est le standard de l'agir entre les humains, note l'apôtre-patriarche au cours d'un service divin.



Photos : NAC Western Pacific

Mi-septembre 2019, le président international de l'Église s'est immergé dans le monde de l'Océanie. La première étape de son séjour dans le champ d'activité d'apôtre de district du Pacifique Occidental a été Samoa. Le dimanche 15 septembre 2019, il a célébré le service divin dans le Tatta Convention Center à Apia, en présence du chef de l'État et de son épouse. L'élément central de la prédication était l'amour fraternel dont parle l'apôtre Paul.

L'apôtre Paul, déjà, a pris sa mission, qui était de préparer l'Église en vue du retour de Christ, très au sérieux, s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au début de sa prédication. Il a enseigné une foi qui perdure même dans les situations difficiles, dans les tentations et les tribu-

lations. « La foi, c'est faire confiance à Dieu ! » Même lorsqu'on ne perçoit pas son amour, lorsqu'on ne ressent rien de sa toute-puissance, a expliqué l'apôtre-patriarche.

L'amour fraternel en tant que norme

Paul a aussi expliqué aux fidèles l'importance de l'amour fraternel les uns envers les autres. Il a rappelé que cette loi n'était pas son idée, mais que c'était la volonté de Dieu. « En d'autres termes : cet amour est une norme. Et la référence pour la maturité spirituelle. » Car Dieu ne regarde pas les œuvres, mais l'amour. L'apôtre-patriarche Schneider : « Je ne suis pas certain que chaque enfant de Dieu ait compris cela. » La meilleure façon de viser l'amour fraternel est

d'imiter l'exemple de Jésus-Christ : « Imitons Jésus-Christ. Il nous dit comment faire. »

Acceptez-vous mutuellement !

Jésus souhaite que ceux qui le suivent s'aiment les uns les autres comme lui les aime, a fait remarquer le président de l'Église. « En fait, il aurait tant de raisons de me dire qu'il ne m'accepte pas. Pourtant, il ne le dit pas. Il dit seulement : « Viens, tu es bienvenu ! » » Et, dans la communauté, la même chose doit s'appliquer : « Accepte ta sœur, ton frère tels qu'ils sont ! Ne leur impose pas de conditions. » Au lieu de cela, les frères et sœurs doivent se soutenir mutuellement, avoir du temps l'un pour l'autre, partager les soucis et les joies et se pardonner mutuellement. Jésus a aimé ses disciples même s'il n'a pas obtenu d'eux tout ce qu'il voulait – ils l'ont parfois déçu ou trahi. Malgré cela, il ne les a jamais considérés comme un fardeau. « Il a remercié Dieu pour ses frères. »

Cela doit aussi s'appliquer aujourd'hui. « Nous disons parfois que nous aimons faire partie de la communauté, mais, dans le même temps, nous nous plaignons des personnes compliquées qui sont à nos côtés. » Nous regardons alors leurs faiblesses, au lieu de les aimer avec le cœur, s'est exprimé l'apôtre-patriarche.

Dans le même temps, il a concédé qu'il y avait déjà beaucoup d'amour dans les nombreuses communautés dans le monde. « Beaucoup de choses sont faites par amour les uns pour les autres. » C'est également important et cela peut encore grandir. « Personne ne devrait manquer de ressentir l'amour ! » Dans la société actuelle, ce sont souvent d'autres lois qui s'appliquent, on y est souvent plus égoïste. « Il n'est toujours question que de moi, de mes idées, de mes souhaits, de mes besoins – toujours que de moi, moi, moi. » Pour pouvoir perdurer dans une telle société, il nous faut croître dans l'amour pour ne pas devenir égoïstes à notre tour. « Souvenons-nous alors que ce que nous savons de l'amour de Christ est bien plus important que ce que nous savons de notre prochain ! »

C'est à cela que je travaille

« Et quel est donc l'élément essentiel de l'amour fraternel ? », a demandé l'apôtre-patriarche : de se réjouir du salut par Jésus-Christ pour tous les hommes, c'est-à-dire « notre prochain ». « Mon souhait est que tous puissent entrer dans le royaume de Dieu, et c'est ce à quoi je m'efforce. C'est à cela que je travaille et pour cela que je prie ! Aidons-nous mutuellement à atteindre le but de notre foi. »



L'apôtre-patriarche Schneider et le chef d'État Va'aletoa Sualauvi II se sont retrouvés à l'issue du service divin pour un bref entretien

GRANDES LIGNES

1 Thessaloniens 4 : 9 :

« Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. »

Dieu exige que nous nous aimions les uns les autres comme lui nous aime. L'amour fraternel s'exprime dans la tolérance, le partage, le pardon, le soutien et la reconnaissance. Nous pouvons et devons encore croître dans l'amour fraternel.

LE MIRACLE DE LA PENTECÔTE

SELON ACTES DES APÔTRES 2 : 1-47

Cinquante jours après Pâques, à la Pentecôte, les apôtres sont réunis dans une maison à Jérusalem avec les femmes et les hommes qui suivaient Jésus. Ils attendent que la puissance du Saint-Esprit vienne sur eux, comme Jésus le leur a dit.

Tout à coup, un bruit vient du ciel qui ressemble à une grosse tempête, remplissant toute la maison. Des langues, semblables à des langues de feu, se posent sur chacun d'eux, et les disciples sont remplis du Saint-Esprit. Il les fait raconter en différentes langues les grandes œuvres de Dieu.

Au même moment, des pèlerins venus de Mésopotamie, d'Asie, d'Égypte, de Libye et de Rome séjournent dans la ville. Ils ont fait le voyage pour venir faire des offrandes dans le temple à Jérusalem.

De nombreux pèlerins viennent devant la maison, où les disciples remplis du Saint-Esprit leur parlent. Et ils constatent une chose étonnante : chacun entend le message dans sa propre langue.

Les auditeurs se posent des questions : « Comment une telle chose est-elle possible ? Ces hommes ne sont-ils pas tous originaires de Galilée ? Comment peuvent-ils soudainement parler d'autres langues ? »

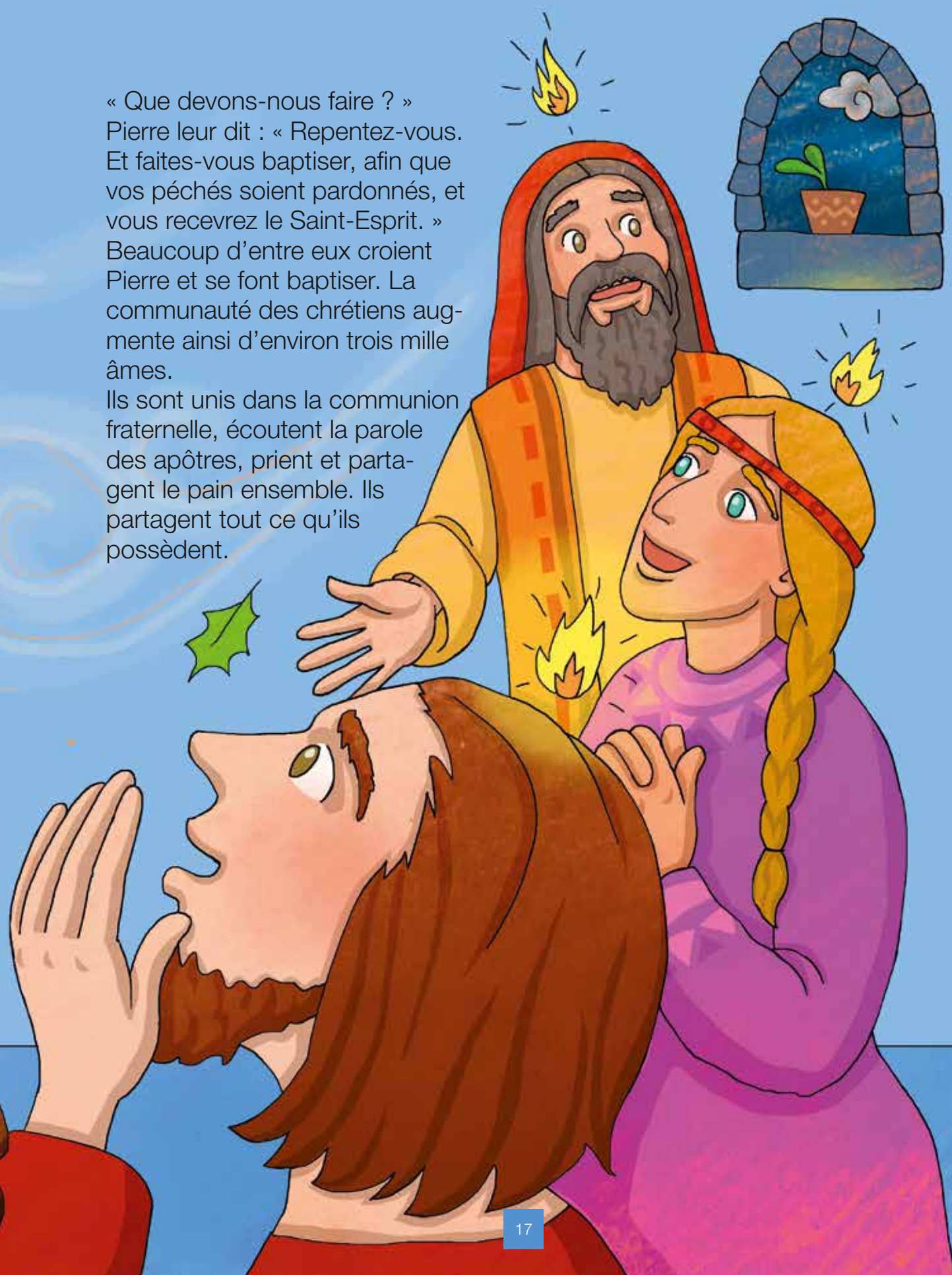
Certains se disent que les disciples sont peut-être ivres. Puis, Pierre prend la parole et dit : « Ces gens ne sont pas ivres. Un grand miracle s'est produit aujourd'hui. Dieu a répandu de son Esprit, tel qu'il l'a promis à travers les prophètes. » Puis, il parle de Jésus, qui a été crucifié et qui est ressuscité.

La prédication de Pierre touche le cœur des gens.

Ils posent la question aux apôtres :

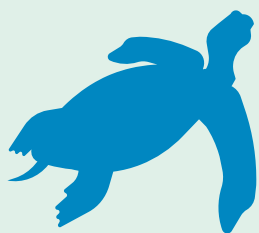


« Que devons-nous faire ? »
Pierre leur dit : « Repentez-vous.
Et faites-vous baptiser, afin que
vos péchés soient pardonnés, et
vous recevrez le Saint-Esprit. »
Beaucoup d'entre eux croient
Pierre et se font baptiser. La
communauté des chrétiens aug-
mente ainsi d'environ trois mille
âmes.
Ils sont unis dans la communion
fraternelle, écoutent la parole
des apôtres, prient et parta-
gent le pain ensemble. Ils
partagent tout ce qu'ils
possèdent.



CHEZ SOPHIE À NOUMÉA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Bonjour, chers amis, je m'appelle **Sophie**, j'ai neuf ans et je vis à Nouméa, qui est la capitale de la Nouvelle-Calédonie. Si vous creusiez un tunnel sous la terre, à partir de l'Europe, vous pourriez atterrir dans mon jardin.



La Nouvelle-Calédonie se situe dans le Pacifique Sud, à côté de l'Australie. L'île a été découverte au XVIII^e siècle par le navigateur britannique James Cook. Le plus grand lagon du monde fait partie de la Nouvelle-Calédonie, elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2008. La diversité de la faune et de la flore dans le lagon est exceptionnelle. On y trouve notamment des dauphins, des milliers de poissons colorés, des tortues et beaucoup d'autres animaux.

L'un d'eux est le **nautille**,

un véritable fossile vivant.

Cette espèce existait déjà longtemps avant les dinosaures, il y a 400 millions d'années.

Je vous ai parlé de mon jardin à l'instant, il s'agit en fait du jardin de mes **grands-parents**. Ce sont eux qui s'occupent de moi, car ma mère ne va pas bien et ne peut pas s'occuper de moi pour le moment.

Ma grand-mère s'appelle Yvette, et mon grand-père Eugène. Il est un prêtre à la retraite. J'ai une sœur aînée, Zoéli, et un frère, Jean-Luc, prénommé d'après notre apôtre-patriarche. Ils ne vivent pas avec nous, mais dans des familles d'accueil.



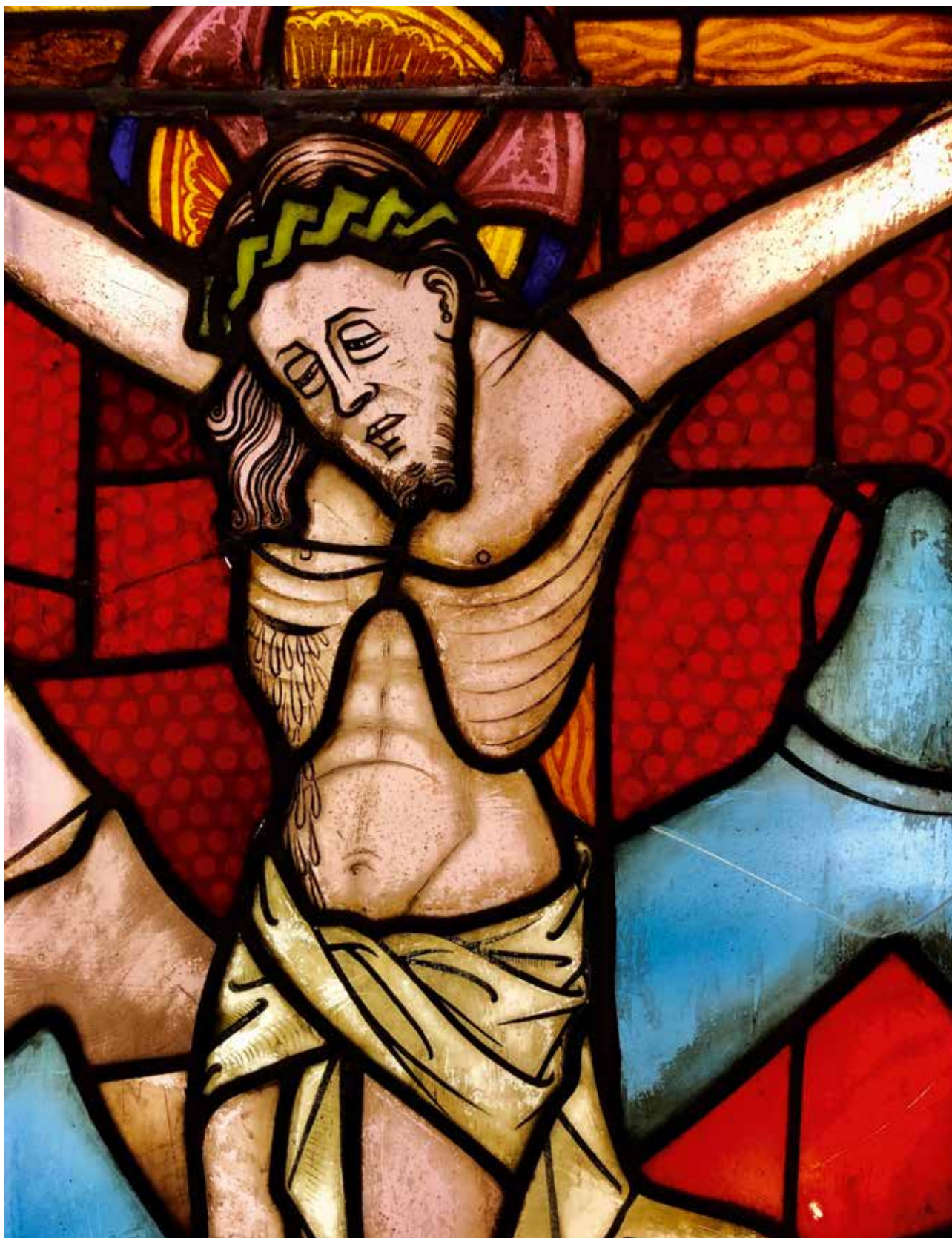
Si vous venez dans le jardin de mes grands-parents, je vous montrerai un gros fruit qui pousse ici, la **barbadine**. Elle peut mesurer jusqu'à 30 centimètres de long et 15 centimètres d'épaisseur et peut peser jusqu'à un kilogramme. La barbadine appartient à la famille des fruits de la passion et elle est succulente dans la salade de fruits.

Nous vivons à Saint-Michel, en banlieue de Nouméa, et nous devons marcher pendant une demi-heure le dimanche matin pour nous rendre à l'**église**.



Nous avons récemment eu pour la première fois la visite de notre **apôtre de district** Rainer Storck. Il était accompagné de notre apôtre Jeannot Leibfried. Nous avons préparé un chant pour leur souhaiter la bienvenue. Pendant que nous chantions, mon cœur battait très fort. Nous avons aussi mis des colliers de fleurs autour du cou des apôtres, cela fait partie de la tradition chez nous, quand nous avons des invités. Après le service divin, j'ai pu faire une photo avec notre apôtre de district, et je la garde précieusement comme un trésor !





■ Photo : Oliver Rütten / Fragment de vitrail Hesse du nord, vers 1470

L'importance du sacrifice de Jésus-Christ

Quelle est pour nous l'importance de la mort sacrificatoire de Jésus ? Pourquoi Jésus-Christ a-t-il dû souffrir et mourir ? Voici quelques réponses issues d'un texte doctrinal de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider.

Le sacrifice de Jésus-Christ, c'est-à-dire la mort de Jésus, est le fondement essentiel de la foi, de la vie et du kérygme¹ chrétiens. Dans notre Catéchisme, il est dit, à ce sujet : « Jésus-Christ est au cœur de l'Évangile : par sa mort à la croix et sa résurrection, il a créé un salut éternel. La croix de Christ devient ainsi le symbole même de la démarche réconciliatrice de Dieu envers les hommes pécheurs. »

Les paroles de l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1 : 18 font état de compréhensions opposées de la mort à la croix : « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. » La mort à la croix était communément comprise comme l'échec, la fin ignominieuse d'un homme méprisé et exclu de la société humaine ; or, dans ce cas précis, cet échec apparent est en réalité, selon la sagesse de Dieu, une victoire fondant une œuvre de rédemption d'une grandeur inconcevable. Par la résurrection, Dieu a confirmé le Crucifié comme étant le Christ (Actes 2 : 36) ; il n'y a de salut qu'en lui. » (CÉNA 3.4.9.9).

La mort de Jésus à Golgotha instaure la Nouvelle Alliance, dans laquelle Juifs et païens peuvent être intégrés par le baptême d'eau. C'est, par conséquent, sur le sacrifice de Christ qu'est fondé le salut qui échoit aux hommes et les soustrait à l'éloignement d'avec Dieu. « Le sacrifice de Christ place la relation de l'homme à Dieu sur une base nouvelle. Le mérite acquis au prix de ce sacrifice rend possibles l'affranchissement du péché et l'abolition de la séparation durable

d'avec Dieu : « [...] Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. » (II Corinthiens 5 : 17-19 et CÉNA 4.4.2).

La mort sacrificatoire de Jésus et la foi

Dans le contexte de ses explications relatives au rapport entre la foi et les œuvres, l'Évangile et la Loi, l'apôtre Paul traite du caractère expiatoire de la mort de Jésus, en soulignant l'importance de la foi en Jésus-Christ en vue de la justification (du pécheur) devant Dieu. Cette justice est synonyme de proximité de Dieu et d'obtention de son salut.

Voici ce que l'apôtre écrit : « C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience ; il montre ainsi sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3 : 25-26). Seule la foi permet de comprendre le caractère expiatoire de la mort de Jésus et d'y adhérer. Transgresseur de la loi, l'homme ne peut, de lui-même, vaincre ni effacer le péché. C'est ici Jésus-Christ qui intervient en faveur du pécheur, en se chargeant du péché à sa place et en subissant la mort, à laquelle, à vrai dire, le pécheur est condamné.

C'est donc la foi qui constitue la clé d'accès à cette compréhension du sacrifice de Christ et qui est l'élément essentiel de l'adhésion à celle-ci, car c'est également par la foi seulement que les sacrements et le pardon des péchés peuvent déployer leur efficacité salvifique.

¹Kérygme = annonce de la Bonne Nouvelle (le Grand Robert). « D'un mot grec qui signifie « proclamation solennelle », le kérygme est le noyau de la première prédication des apôtres : Jésus Messie est Seigneur et Sauveur. » (Source : www.croire.com)

La mort sacrificatoire de Jésus et le saint baptême d'eau

C'est en Romains 6 : 3-7 qu'il est question du rapport qui existe entre la mort de Jésus à la croix et le baptême d'eau. L'apôtre Paul dit que le baptisé est intimement associé à la mort de Jésus. À travers le sacrement du saint baptême d'eau, le chrétien est directement lié à la mort de Jésus. Paul écrit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? [...] sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché » (versets 3, 6-7).

Dans notre Catéchisme, le rapport entre le saint baptême d'eau et la mort sacrificatoire de Jésus est également abordé dans le contexte du passage en Romains 6 : 3-8 : le baptisé participe de la mort de Jésus-Christ et de sa vie nouvelle. Spirituellement, il suit activement ce que Christ a enduré. Comme Christ est mort à la croix pour les péchés des hommes, l'homme doit « mourir au péché », en y renonçant. Le baptême inclut le croyant dans l'acte rédempteur de Christ au point que la mort de Christ à Golgotha devient aussi la « mort » du baptisé : c'est la fin de sa vie dans l'éloignement d'avec Dieu, le début de sa vie en Christ. Le baptême lui procure les forces de mener le combat contre le péché (Romains 6 : 3-8 ; Colossiens 2 : 12-13). Le baptême est l'acte qui consiste à « revêtir Christ » ; c'est le premier pas vers le renouvellement de l'homme intérieur : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3 : 27). Cette image illustre le renoncement à la conduite antérieure et l'adhésion aux vertus de Christ. Elle décrit ce qu'exprime la notion de repentance : Se repentir, c'est se détourner de l'ancienne nature pour se tourner vers le Seigneur.

Il s'agit donc de mener sa vie conformément à la volonté de Dieu. Le baptisé promet de mener sa vie sous la domination de Christ (CÉNA 8.1.6). Les apôtres prêchent – et c'est l'une de leurs tâches essentielles – le Christ crucifié, c'est-à-dire la parole (la prédication) de la croix, attirant ainsi l'attention des hommes sur l'importance de la croix en vue du salut et les exhortant en ces termes : « Soyez réconciliés avec Dieu ! »

La mort sacrificatoire de Jésus et la sainte cène

Notre Catéchisme évoque ce rapport qui existe entre la sainte cène et la mort sacrificatoire de Jésus : « La sainte

cène est un repas de commémoration : la célébrer, c'est d'abord se souvenir de cet événement unique et éternellement valable qu'est la mort de Jésus-Christ. Cette commémoration est importante, parce qu'elle souligne le fait que Jésus-Christ est vrai homme et qu'il a bel et bien enduré une mort réelle » (CÉNA 8.2.8).

La première épître aux Corinthiens affirme, quant à elle, que la sainte cène est aussi commémoration de la mort de Jésus et poursuite de sa proclamation : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11 : 26). La commémoration et la proclamation du sacrifice de Jésus sont effectives là où la sainte cène est célébrée en lui conservant son caractère de repas de commémoration.

La mort sacrificatoire de Jésus et le pardon des péchés

Étant donné que la condition de chrétien, ce statut totalement nouveau devant Dieu, est fondée sur la mort sacrificatoire de Jésus, il n'est pas correct, au cours du service divin, d'identifier l'un avec l'autre le sacrifice de Christ et la proclamation du pardon des péchés. Le sacrifice de Christ constitue la base nécessaire à la proclamation et à l'efficacité du pardon des péchés, mais le pardon est simplement l'un des effets, certes majeur, de ce sacrifice.

Le Catéchisme met en évidence le fait qu'il existe un rapport étroit entre le pardon des péchés en tant que tel et le sacrifice de Christ : « Le sacrifice parfait de Christ a remplacé le culte sacrificiel vétérotestamentaire. Jésus-Christ a mené une vie impeccable. Au moyen de son sacrifice, du don librement consenti de sa vie (Jean 10 : 17-18), il a brisé le pouvoir de Satan et vaincu le diable et les œuvres de celui-ci, à savoir le péché et la mort (2 Corinthiens 5 : 21). Depuis lors, le pardon des péchés, au sens d'effacement, d'affranchissement (Hébreux 10 : 18), et la rédemption du péché et de la mort sont possibles (Romains 3 : 24) » (CÉNA 12.1.8.3).

Au moyen de sa mort, Jésus-Christ a opéré le pardon des péchés pour tous ceux qui lui appartiennent. Il est immédiatement expérimentable premièrement dans l'affranchissement du péché originel par le saint baptême d'eau. Le péché, qui sépare radicalement de Dieu et provoque l'éloignement d'avec Dieu, est ici réduit à néant : l'être humain en est « lavé ». C'est pourquoi le Catéchisme affirme : « La délivrance fondamentale de la domination du péché est opérée par le saint baptême d'eau, par lequel le péché originel

est effacé » (CÉNA 2.4.3). Le Symbole de Nicée Constantinople l'affirme aussi en ces termes : « Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. »

De surcroît, le Seigneur ressuscité a donné mission à ses apôtres de proclamer le pardon des péchés (Jean 20 : 22-23). Cette mission remplie par les apôtres vise à libérer le pécheur repentant du poids des péchés dont il s'est chargé par ses mauvaises actions et pensées. Dans le Catéchisme, nous lisons à ce sujet : « Le pardon des péchés doit être annoncé. Jésus a accordé le pardon des péchés à certains individus (par ex. Luc 7 : 48).

Le pardon des péchés est opéré par l'absolution que des ministres mandatés prononcent au nom de Jésus-Christ. En général, l'absolution est annoncée à toute l'assemblée, au cours du service divin. Elle n'est cependant efficace que pour celui qui la reçoit dans un cœur croyant et qui en remplit les conditions nécessaires. Le pouvoir d'annoncer le pardon des péchés au nom de Jésus est inhérent au ministère de la réconciliation, l'apostolat (Jean 20 : 23) » (CÉNA 12.1.8.7).

Le Catéchisme rappelle expressément aussi que le pardon des péchés annoncé au cours du service divin n'est pas un automatisme : « L'absolution annoncée au nom de Jésus par un ministre dûment mandaté et reçue dans un cœur croyant fait disparaître le péché » (CÉNA 12.1.8.8). « Précédant la consécration des espèces de la sainte cène, le pardon des péchés favorise bien plutôt notamment la digne réception de la sainte cène » (CÉNA 8.2.14). À travers la proclamation du pardon des péchés et sa réception dans un cœur croyant, le croyant acquiert la certitude que Dieu l'accompagne de sa grâce et de sa miséricorde tout au long de sa vie. Dieu se penche sur le pécheur pour l'affranchir sans cesse de sa culpabilité.



■ Photo : Marcel Felde

Photos : Joachim Schmidt



Je n'aurais jamais imaginé cela

Son plus grand souhait semblait inaccessible, mais Ashley-Ann a trouvé de l'aide de façon inattendue : comment la jeune Sud-Africaine handicapée est arrivée aux Journées internationales de la Jeunesse 2019 avec le soutien de motards allemands.

Ashley-Ann Kortje (29 ans) vit avec ses parents à Riversdale, à 300 kilomètres à l'est du Cap. Ses jambes ne se sont développées que jusqu'à l'âge d'environ cinq ans. Dans sa vie quotidienne, elle est dépendante de son fauteuil roulant. Elle ne peut faire que quelques pas avec ses prothèses.

Le souhait de participer

Malgré les circonstances difficiles, la famille vit sa foi avec joie. À l'instar de milliers de jeunes néo-apostoliques, Ashley-Ann a attendu fébrilement les Journées internationales de la Jeunesse 2019. Elle s'imaginait sans cesse comme ce serait beau, ainsi que toutes les personnes qu'elle pourrait rencontrer sur place – sachant néanmoins que ce souhait ne pourrait pas se concrétiser.

Une nuit, elle a rêvé qu'elle se trouvait à Düsseldorf. Le lendemain matin, toute excitée, Ashley-Ann a raconté son rêve à sa mère. Celle-ci a écouté attentivement son récit, rappelant cependant ensuite à sa fille les conditions de vie

de la famille. Elle a toutefois recommandé à Ashley-Ann : « Garde ton rêve, Dieu seul sait ce qui adviendra. »

Le souhait de venir en aide à quelqu'un

Joachim Schmidt (56 ans), de la communauté de Pfingsttal-Berghausen, dans le Bade-Wurtemberg (Allemagne), est un motard passionné. Son épouse, Elke, partage cette passion avec lui. Tous deux entretiennent la communion avec des frères et sœurs ayant les mêmes intérêts – pas seulement en Allemagne, mais aussi en Afrique du Sud.

Le consultant indépendant en énergétique des bâtiments et son épouse, eux-mêmes parents de trois enfants et entre-temps aussi grands-parents, souhaitent permettre à une jeune handicapée originaire d'Afrique du Sud de participer aux JIJ à Düsseldorf. Une première tentative a échoué : « Je voyais notre projet, pour lequel nous avons beaucoup et longtemps prié, presque tomber à l'eau », relate notre frère



Ashley-Ann a fait provision d'impressions inoubliables lors des JIJ notamment sous forme de rencontres avec les jeunes d'Afrique du Sud et avec l'apôtre-patriarche (à droite)



en la foi, originaire de Pforzheim (Allemagne). La rectrice de l'école avec laquelle ils ont parlé sur place a vu leur déception, et leur a fait une proposition ...

La première rencontre

Quelques jours plus tard, le grand jour était enfin arrivé : Elke et Joachim Schmidt se sont rendus à Riversdale. Après un accueil chaleureux, une tension palpable régnait néanmoins dans la pièce. Après que les visiteurs d'Allemagne se sont présentés et ont parlé de l'invitation aux journées de jeunesse à l'attention d'Ashley-Ann, la mère et la fille sont restées sans voix. « Ce n'est que très lentement qu'elles ont réalisé ce que nous projetions. Prudemment, Ashley-Ann a commencé à poser des questions, et nous a relaté des passages de sa vie », se souvient Joachim Schmidt.

« Peu avant de nous quitter, la mère a dit quelques mots à sa fille en afrikaans, que le prêtre de famille nous a traduit en anglais : « À présent, ton rêve va se réaliser ! » À notre demande, elle nous a relaté le rêve qu'avait fait Ashley-Ann. En entendant cela, c'était pour nous tous un signe selon lequel Dieu dirige toutes choses. »

Il y a eu beaucoup d'obstacles administratifs à surmonter avant de pouvoir rassembler tous les documents nécessaires à l'entrée en Allemagne. « Mais avec l'aide de Dieu et le soutien de Joanne et Anton de Waal, nos chers amis motards de Riversdale, nous avons réussi à obtenir le visa pour Ashley-Ann à temps », se sont réjouis les époux Schmidt. Et pour que rien ne puisse aller de travers au dernier moment, ils ont pris un vol pour le Cap afin d'accompagner Ashley-Ann lors de son vol vers l'Allemagne.

Tout près et en plein milieu

Même plusieurs mois après les JIJ, Ashley-Ann est encore sous les effets des impressions de son voyage : « Je suis tellement reconnaissante à notre Père céleste d'avoir rendu tout cela possible. Parfois, j'ai l'impression d'être toujours là-bas, tant les souvenirs sont intenses. » L'expérience la plus inoubliable d'Ashley-Ann lors des JIJ, c'est sa rencontre avec l'apôtre-patriarche : « Le voir dans la vraie vie, et pas seulement sur un écran ou dans un magazine, a été une expérience marquante. De même, je n'aurais jamais imaginé pouvoir être aussi proche de l'apôtre-patriarche au cours du service divin. »

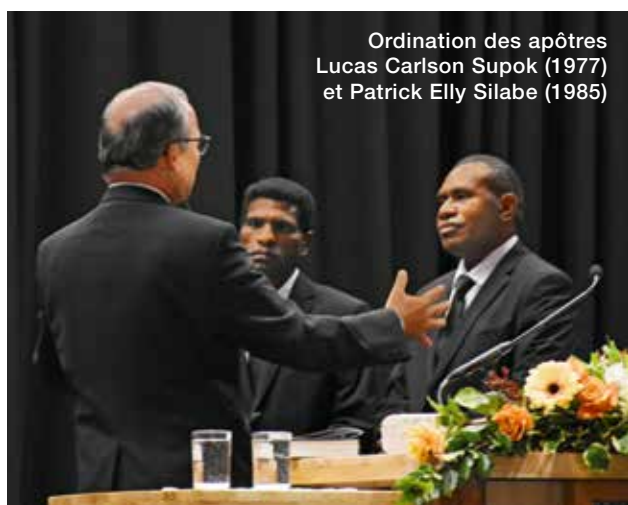
La jeune sœur en la foi est profondément reconnaissante à tous ceux qui « ont rendu possible cette expérience miraculeuse » : à la rectrice de l'école et aux frères et sœurs de Waal, en Afrique du Sud, et surtout à Elke et Joachim Schmidt. « J'apprécie réellement beaucoup ce qu'ils ont fait pour moi. Je n'oublierai jamais leur amour et leur sollicitude. »

Elke et Joachim Schmidt sont heureux, eux aussi, d'avoir pu procurer cette joie à Ashley-Ann de participer aux JIJ : « Nous relierions Ashley-Ann à une expérience de la foi d'un genre particulier. Même si nous avons souvent eu l'impression que tous nos efforts étaient vains, Dieu a toujours ouvert des portes au bon moment, résolu les problèmes et donné les bonnes pensées. »

Les époux se sont pris d'amitié pour la jeune femme et souhaitent continuer à la soutenir, afin que son autre grand souhait puisse également se concrétiser : celui de rattraper son diplôme d'études secondaires et de suivre une formation, afin de pouvoir être indépendante.

Cet article a initialement été publié dans une version plus complète dans le magazine « Unsere Familie », dans le numéro 20/2019 (en allemand, NdT).

Photos : NAC Western Pacific (1), NAC Zambia (2)



Ordination des apôtres
Lucas Carlson Supok (1977)
et Patrick Elly Silabe (1985)

Ordination des apôtres Curdwell Mukwati (1961) et Collins Chazilwa Luhanga (1980)



Changements dans le cercle des apôtres

Il n'y a eu que peu d'admissions à la retraite et d'ordinations dans le cercle des apôtres au cours du second semestre 2019 ; c'était un semestre relativement calme, marqué par la continuité. Actuellement, 349 apôtres sont en activité dans le monde.

Au total, ce sont 249 700 ministres qui sont à l'œuvre dans le service diaconal et sacerdotal. Avec les apôtres, ils desservent les frères et sœurs dans les 58 500 communautés dans le monde. En ce qui concerne l'apostolat, 325 d'entre eux œuvrent en tant qu'apôtre, 8 en tant qu'apôtre de district adjoint, 15 en tant qu'apôtre de district et un en tant qu'apôtre-patriarche.

Ordinations et mandatements

Le samedi 6 juillet 2019, l'ancien de district Mukoka Jean Kabala (1977) a été ordonné dans le ministère d'apôtre. C'est l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider qui a procédé à l'acte au cours du service divin qu'il a célébré à Inkisi (RD Congo).

L'apôtre de district Kububa Soko (1969) a pris la succession de l'apôtre de district Charles S. Ndandula. Au cours du service divin qu'il a célébré le dimanche 21 juillet 2019, l'apôtre-patriarche Schneider a mandaté l'ancien apôtre de district adjoint en tant qu'apôtre de district pour le champ d'activité d'apôtre de district de Zambie, du Malawi et du

Zimbabwe. Les apôtres de district adjoints Robert Nsamba et Arnold Mhango soutiennent le nouvel apôtre de district.

Le primat de l'Église a ordonné deux apôtres pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée au cours d'un service divin qu'il a célébré le dimanche 22 septembre 2019 à Christchurch (Nouvelle-Zélande) : les anciens de district Patrick Elly Silabe (1985) et Lucas Carlson Supok (1977). Ils succèdent à l'apôtre Zuhuke Hungito, qui était décédé en octobre 2018 d'une défaillance cardiaque lors d'une visite à des frères et sœurs.

Pour l'Église territoriale d'Allemagne méridionale, le président international de l'Église a ordonné l'évangéliste de district Andreas Mathias Sargent (1968) dans le ministère d'apôtre. L'acte a été effectué par l'apôtre-patriarche au cours du service divin qu'il a célébré le dimanche 8 décembre 2019 à Fellbach (Allemagne). L'apôtre Sargent succède à l'apôtre Wolfgang Zenker.

Le vendredi 13 décembre 2019, deux apôtres ont été ordonnés : Collins Chazilwa Luhanga (1980), pour la Zambie, et



Admission à la retraite de l'apôtre de district Raúl Montes de Oca (Brésil)

Curdwell Mukwati (1961), pour le Botswana. L'ordination a été effectuée par l'apôtre-patriarche au cours du service divin qu'il a célébré à Walvis Bay (Namibie).

Admissions à la retraite

Le samedi 6 juillet 2019, au cours du service divin qu'il a célébré à Inkisi (RD Congo), l'apôtre-patriarche Schneider a admis l'apôtre Innocent Kabuela (1954), qui a atteint la limite d'âge, à la retraite. Ce dernier a servi en tant que frère du ministère durant 37 ans au sein de l'Église territoriale de la RD Congo Sud-Est, dont onze années en tant qu'apôtre.

L'apôtre de district Charles S. Ndandula (1953) a été admis à la retraite. Le dimanche 21 juillet 2019, le président international de l'Église a célébré un service divin à Lusaka (Zambie), au cours duquel il a admis l'apôtre de district à la retraite. Charles S. Ndandula a servi en tant que frère du ministère durant 35 ans, dont 14 années en tant qu'apôtre de district au sein du champ d'activité de la Zambie, du Malawi et du Zimbabwe.

Le dimanche 4 août 2019, le président de l'Église a admis à la retraite l'apôtre de district responsable du Brésil et de la Bolivie. Raúl Montes de Oca (1953) a servi durant 47 ans dans divers ministères, dont 16 années en tant qu'apôtre. À la même date, les deux champs d'activité d'apôtre de district du Brésil et de l'Argentine ont fusionné pour donner naissance au nouveau champ d'activité d'apôtre de district d'Amérique du Sud. C'est l'apôtre de district Enrique Eduardo Minio qui a été chargé de sa conduite.

Le dimanche 20 octobre 2019, par mandat de l'apôtre-patriarche, l'apôtre Kindangu Wingi a admis l'apôtre Jean-Baptiste Mater (1959) à la retraite à Mushi (RD

Congo). L'apôtre a servi les frères et sœurs dans la région de Bandundu durant plus de 20 années.

Les apôtres Volker Kühnle (1953) et Wolfgang Zenker (1953) ont été admis à la retraite le dimanche 8 décembre 2019 au cours du service divin célébré par l'apôtre-patriarche à Fellbach (Allemagne). Ces apôtres ont servi durant de nombreuses années en Allemagne et dans divers pays d'Afrique.

Décès

L'apôtre Capote Marcos Misselo (1970) est décédé le mardi 1^{er} octobre 2019 des suites d'un grave accident de la circulation. L'apôtre Misselo laisse son épouse Teresa Verónica Lino et 7 enfants. Il est le frère biologique de l'apôtre de district adjoint João Uanuque Misselo. L'apôtre Misselo a servi dans différents ministères, jusqu'à ce qu'il soit ordonné dans l'apostolat, en novembre 2008, pour le champ d'activité d'Angola.

Champs d'activité d'apôtre de district

Au niveau international, l'Église néo-apostolique est divisée en 15 champs d'activité d'apôtre de district. Ceux-ci sont dirigés par des apôtres de district. Les apôtres suivants sont responsables de ces champs d'activité :

- Michael David Deppner (1961) – RD Congo Ouest
- Michael Ehrich (1959) – Allemagne méridionale
- Joseph Opemba Ekhuya (1969) – Afrique orientale
- Edy Isnugroho (1963) – Asie du Sud-Est
- Leonard Richard Kolb (1956) – États-Unis
- Rüdiger Krause (1960) – Allemagne nord-orientale
- John Leslie Kriel (1956) – Afrique australe
- Enrique Eduardo Minio (1960) – Amérique du Sud
- Wolfgang Nadolny (1956) – Berlin-Brandebourg
- Peter Schulte (1963) – Pacifique occidental
- Kububa Soko (1969) – Zambie, Malawi, Zimbabwe
- Rainer Storck (1958) – Allemagne occidentale
- Tshitshi Tshisekedi (1972) – RD Congo Sud-Est
- Mark Woll (1959) – Canada
- Jürg Zbinden (1958) – Suisse

Certains apôtres de district sont assistés d'apôtres de district adjoints, qui œuvrent généralement dans des pays spécifiques :

- David Devaraj (1959) – Inde
- Frank Stephan Dzur (1959) – Canada
- John William Fendt (1957) – États-Unis
- Arnold Ndakondwa Mhango (1957) – Malawi
- João Uanuque Misselo (1965) – Angola
- Mandla Patrick Mkhwanazi (1963) – Afrique australe
- Robert Nsamba (1962) – Zambie
- John Sobottka (1956) – Canada

Chacun doit savoir que nous ne tolérons pas cela !

L'Église néo-apostolique condamne la violence et les agressions sexuelles avec la plus grande fermeté. Un signal fort à ce sujet vient tout juste d'Afrique du Sud. L'assemblée des apôtres de district d'Afrique a traité cette question lors de sa dernière séance, en novembre 2019.



Les responsables nationaux des Églises territoriales représentées en Afrique se réunissent régulièrement à l'occasion de leur assemblée continentale. L'un des thèmes principaux était la nouvelle directive contre les abus sexuels au sein de l'Église territoriale d'Afrique australe.

Un signal pour la société et les frères et sœurs

Pourquoi avoir fait une nouvelle directive ? Parce que cela était nécessaire. La culture du « ce dont on ne parle pas, n'existe pas » ne peut plus être tolérée. Le nombre et la gravité des cas tels que révélés par les statistiques criminelles sud-africaines sont alarmants.

Une acceptation de ce thème par l'ensemble de la société est nécessaire. « Nous ne devons pas seulement faire quelque

chose, mais les gens doivent aussi savoir que nous faisons quelque chose contre ce phénomène ! », s'est exprimé l'apôtre de district John Kriel, du Cap.

Et l'apôtre-patriarche Schneider va encore un peu plus loin : « Les gens, nos communautés et tous les frères et sœurs doivent entendre que l'Église néo-apostolique ne tolère pas les abus sexuels ! »

Contre toute forme de comportement sexuel abusif

La directive établit le cadre pour l'attitude à adopter « à l'encontre de toute forme de comportement sexuel abusif » de la part des personnes exerçant un ministère ou une fonction. Ce document définit les responsabilités, décrit les mesures de prévention, établit les procédures à appliquer

dans les cas suspects et esquisse la pastorale à mettre en place pour les personnes concernées. Il est composé de 18 chapitres et entrera en vigueur le 1^{er} mai 2020, traduit dans toutes les langues principales utilisées en Afrique du Sud.

C'est sciemment qu'est utilisé le terme de comportement abusif et qu'il n'est pas uniquement question d'agressions ou d'abus sexuels. Car les mesures ne s'appliquent pas seulement contre les actes punissables, mais également contre les franchissements de limites non punissables. Parmi ceux-ci, on compte par exemple les gestes ou les remarques, mais surtout l'atteinte au principe de la pastorale – notamment lorsque le besoin de sollicitude des personnes qui recherchent un conseil est exploité.

Ce faisant, l'Église territoriale travaille en étroite collaboration avec des spécialistes issus d'organisations universellement reconnues. Seules les victimes décident si une procédure judiciaire doit être engagée. Conformément au droit sud-africain, les cas de comportements sexuels abusifs sur mineurs sont toujours signalés à la police.

Une protection particulière pour les enfants et les jeunes

D'autres Églises territoriales connaissent également des approches similaires. Par exemple, l'Église néo-apostolique d'Allemagne méridionale désigne le principe de sensibiliser les responsables à tous les niveaux aux dangers existants sous la dénomination « Conception vigilance ». Parmi les mesures de prévention, il y a notamment l'engagement volontaire écrit ainsi que la présentation d'un extrait de casier judiciaire détaillé. Ces mesures s'appliquent à tous les ministres ainsi qu'aux enseignant(e)s et aux personnes encadrant les enfants et les jeunes.

Un avocat externe recherche les mentions éventuelles sur la base de la loi d'aide à l'enfance et à la jeunesse dans les extraits de casier judiciaire. S'il y a une saisie relative à des agressions sexuelles, il en informe exclusivement l'apôtre de district. Celui-ci veille alors à ce que la personne concernée n'accomplisse plus de tâche au sein de l'Église qui la mette en contact avec des enfants et des jeunes.

C'est ce qu'avait présenté l'apôtre de district Michael Ehrich, d'Allemagne méridionale, lors de la session de printemps de l'assemblée internationale des apôtres de district à Goslar. Il avait donné un aperçu des différents éléments de cette conception en relatant les expériences faites jusqu'à présent. Il avait souligné qu'il s'agissait d'une attitude intérieure, et de créer une prise de conscience pour une attitude vigilante à l'égard des enfants et des jeunes.

Contre la violence et les agressions sexuelles



Photo : Oliver Rütten

C'est un thème de société qui ne s'arrête pas non plus aux portes des Églises. Et chacun doit savoir que l'Église néo-apostolique condamne la violence et les agressions sexuelles avec la plus grande fermeté. Car celles-ci offensent la personnalité et la dignité humaines.

Cela présente certes un avantage de tout mettre d'abord en œuvre pour assurer la prévention, afin de ne même pas en arriver à des destins individuels ayant subi des préjudices avec des répercussions souvent à vie ou même mortels. Car chaque cas en est un de trop ! Tous sont unanimes à ce sujet. Par conséquent, le concept développé ces dernières années par l'Église néo-apostolique territoriale d'Allemagne méridionale s'intitule : « Vigilance ». Ce terme, qui semble quelque peu étranger, dans un premier temps, doit mettre en évidence la manière de traiter autrui, savoir avec attention, avec soin, avec respect et considération. En outre, il convient également d'être « vigilant » envers sa propre personne : évite de te trouver dans des situations qui pourraient être mal interprétées !

Lors de l'assemblée internationale du printemps 2019 des apôtres de district à Goslar, l'apôtre de district Ehrich avait donné à ses frères un aperçu détaillé des différents éléments du concept, en relatant de manière détaillée les expériences déjà faites. Les appels ou les imprimés à eux seuls ne suffisent pas. Il s'agit de l'attitude intérieure, de créer une conscience pour une relation vigilante avec les enfants et les jeunes. Il faut pour cela des instructions complètes et régulières, s'est exprimé le responsable de l'Église territoriale. Les frères du ministère, les enseignant(e)s, toutes les personnes en charge de responsabilités au sein des districts et des communautés qui sont en contact avec les enfants et les jeunes dans le cadre de leurs tâches inhérentes à l'Église – tous sont un groupe cible pour une façon de penser, pour un cadre d'action qui est balisé depuis une bonne dizaine d'années au sein de l'Église territoriale, et qui se développe constamment.



Photos : privé

Ayumba Eca Christophe avec son épouse et leurs enfants



La paix n'existe pas dans notre pays

Christophe vit dans un camp de réfugiés depuis 23 ans. À 51 ans, il veille sur sa famille composée de dix personnes et s'occupe de ses frères et sœurs en tant que prêtre. Une vie faite de grands défis et d'un rêve encore plus grand.

« Nous nous portons bien et nous supportons la situation dans l'amour de Jésus », écrit Ayumba Eca Christophe. Ce réfugié congolais est époux, père de huit enfants et prêtre. Cela fait plus de vingt ans qu'il vit dans le « Nyarugusu Refugee Camp », en Tanzanie. Équipé de son téléphone portable, un modèle ancien, il garde le contact avec sa patrie, ses amis, ses frères et sœurs en la foi. Ici, dans le camp, Christophe travaille et célèbre des services divins avec ses frères et sœurs en la foi.

En fuite durant plusieurs mois

À l'époque, ils ont dû fuir, quitter leur pays familial. À l'est du Congo, les rebelles se battaient contre le gouvernement de Mobutu, avec le soutien de trois pays voisins. Un conflit de longue durée, un conflit impitoyable, qui a détruit des existences, déchiré des familles et qui a coûté la vie à beaucoup de gens. Ils étaient en fuite pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'ils soient conduits par des officiers

de l'UNHCR, le commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, et les autorités tanzaniennes dans le camp de réfugiés de Nyarugusu.

Pas en prison, mais pas non plus en liberté

Ce n'est pas une prison, relate Christophe, mais « nous ne sommes pas non plus libres de faire tout ce que nous voulons. En outre, nous ne pouvons générer que très peu de revenus, juste de quoi survivre. » Malgré tout, l'époux et père de famille n'a pas renoncé à ses rêves : « Nous aimerions nous installer dans des pays tiers, notamment aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en Australie ou en Allemagne. Là-bas, nous pourrions vivre en paix. » Et ce rêve a bon espoir : « Certains de nos frères et sœurs ont déjà pu quitter le camp de réfugiés », nous relate Christophe. Ils ont pu partir à l'étranger grâce au processus de déplacement de l'UNHCR.

Le camp de réfugiés de Nyarugusu, à Kasulu Kigoma, a une superficie de sept kilomètres carrés. « Avec environ 150 000 réfugiés, le camp est l'un des plus grands et des plus connus des camps de réfugiés du XXI^e siècle », explique l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Le camp a été créé en 1996 par le HCR et par le gouvernement tanzanien. À l'époque, près de 150 000 réfugiés congolais originaires de la République Démocratique du Congo ont franchi la frontière pour se rendre en Tanzanie, fuyant la guerre civile. Il a fallu leur fournir une aide d'urgence.

Des églises construites par leurs soins

Or, Christophe ne se préoccupe pas seulement de lui-même et de sa famille. « Je suis prêtre et j'assure les soins pastoraux à treize familles dans le camp. Notre communauté compte trois autres prêtres, un évangeliste et un berger. » Et cette communauté n'est pas la seule dans le camp. « Au total, on compte huit communautés à Nyarugusu : 3200 frères et sœurs sont répartis dans les communautés A, B, C, D, E, F, G et H », nous explique le frère du ministère.

Deux tiers des chrétiens néo-apostoliques dans le monde ne disposent pas de leur propre église. Ils se réunissent en plein air ou dans des locaux en location. Ici, à Nyarugusu, les frères et sœurs disposent d'églises. Et ils en sont reconnaissants et en même temps un peu fiers : « Toutes les églises ont été construites avec nos propres moyens. Nous avons fait des efforts et nous avons reçu de petits dons en provenance des États-Unis, de la part de nos frères qui ont émigré grâce au processus de déplacement et qui désormais nous soutiennent financièrement ici, dans le camp. »

La sainte cène tous les dimanches

Ce sont les services divins qui apportent à Christophe et à ses frères et sœurs la confiance et l'espérance. « Nous nous

réunissons tous les dimanches. Nous prions et nous célébrons la sainte cène régulièrement. Dans toutes les communautés ! », souligne le prêtre. Et, à chaque fois, c'est un cadre solennel. De nombreux membres de la communauté viennent au service divin habillés en noir et blanc ; c'est important pour eux.

Ils disposent également d'une chorale de communauté. Le cercle des musiciens compte entre 20 et 25 choristes. « Lorsqu'un service funèbre est prévu ou que l'apôtre nous rend visite, la chorale peut facilement grossir à 150 choristes », relate le prêtre. L'an dernier, ils ont reçu la visite de l'apôtre de district Joseph Ekhuya, qui dessert le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. Cette visite a suscité une grande joie parmi les frères et sœurs du camp de réfugiés.

Se confier en Dieu

Christophe est marié à Kisiya Bushiri Clementine ; ils ont huit enfants, « une bénédiction ! », comme dit Christophe : leur fils Uhana Patient (21 ans), leurs filles Louise (16 ans), Wakati (14 ans), Vumilia (13 ans), Johari (11 ans), Masoka (7 ans), Durcas (3 ans) et leur fils cadet, Jack (1 an).

Ayumba Eca Christophe est professeur de français et enseigne les enfants à l'école de Neema. Il parle le swahili, le beembe, le français et l'anglais. Il gagne 20 dollars – par mois. Cela ne suffit pas, évidemment.

« J'implore ardemment mon Dieu tout-puissant de m'aider », exprime Christophe. Son plus grand souhait est de pouvoir émigrer grâce au programme de déplacement de l'UNHCR. « En outre, je suis heureux de connaître le chemin qui mène au salut en Jésus-Christ. » Et il poursuit : « Même si nous nous trouvons face une situation insupportable : nous faisons confiance à Dieu et, un jour, il essuiera les larmes de nos yeux et nous verrons la gloire de Dieu ».



L'une des huit communautés dans le camp de réfugiés. Les frères et sœurs ont eux-mêmes construit leur église.



Mentions légales

Éditeur : Jean-Luc Schneider

Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse

Éditions Friedrich Bischoff GmbH

Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne

Rédacteur responsable : Peter Johanning

